

## 26è dimanche année A – St Bernard 2017 (fête paroisse)

### **Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils...**

Tous les parents ici présents reconnaîtront sans peine les deux personnages évoqués dans l'évangile de ce dimanche, ces deux fils appelés par leur père à aller travailler dans sa vigne.

Et même sans doute, pouvons-nous mettre un nom sur cet enfant à la tête de mule mais au cœur d'or, prêt à se rebiffer lorsque l'on fait appel à lui – sans doute parce qu'il craint de perdre un peu de sa liberté – mais qui finalement va faire avec courage ce qu'on lui a demandé... Egalement reconnaître cet autre enfant, facile à vivre et répondant au quart de tour "oui, papa, tout de suite " mais que l'on retrouve une heure après toujours plongé dans sa lecture, sans avoir bougé le petit doigt.

Pour entrer dans une autre lecture – moins moralisante - de la parabole rapportée par St Matthieu, commençons par reconnaître la réalité, j'oserais dire historique, à laquelle celle-ci nous renvoie. L'évangile de St Matthieu a été écrit pour des communautés judéo- chrétiennes, c'est à dire d'origine juive. Ces juifs, qui s'étaient convertis à la Bonne Nouvelle du salut annoncée par Jésus, avaient facilement tendance à en exclure les païens nouvellement convertis... sans pour autant montrer un réel empressement à s'affranchir des lourdes contraintes de la Loi de Moïse. Vous savez qu'il faudra attendre ce que l'on appelle souvent le premier Concile de Jérusalem - raconté dans les Actes des Apôtres - pour que soit vraiment reconnue la dimension universelle de la Bonne Nouvelle. C'est dans ce climat polémique que l'évangéliste Matthieu vient rappeler que le message de Jésus – l'appel à travailler dans la vigne du Père – s'adresse à tous et que finalement ce sont les derniers appelés qui répondent avec le plus d'empressement.

Voilà qui peut nous aider à mieux comprendre le sens des paroles de Jésus lorsqu'il annonce que publicains et prostitués ont les premières places dans le Royaume.

Au-delà cette lecture historique de notre évangile, nous pouvons nous interroger sur le sens qu'il peut avoir pour nous, aujourd'hui !

En quoi et comment sommes-nous concernés ? Quand avons-nous reçu un appel à œuvrer pour le Royaume, et qu'en avons-nous fait ?

Il nous arrive souvent, n'est-ce pas, de dire "oui, Seigneur" du bout des lèvres, sans pour autant nous sentir engagés, trop installés dans notre petit confort moral ou spirituel, dans nos routines et nos principes ! Quand nous refusons ainsi de nous laisser déranger par Dieu, nous ne lui laissons aucune chance de transformer nos cœurs, de convertir nos existences.

Les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume, dit Jésus aux chefs des prêtres et aux anciens ... Personne pourtant n'aurait osé parier sur leurs chances de salut ! Pensez donc : des pécheurs dont il vaut mieux éviter la fréquentation. Et pourtant ce sont eux – Matthieu le publicain, Zachée le collabo collecteur d'impôts, Marie Madeleine la pécheresse, ou encore la femme adultère – eux dont les rédacteurs des évangiles aiment à nous raconter l'histoire – eux qui ont cru en la Parole qui sauve et qui fait vivre. Ils ont su se laisser toucher par l'amour de Dieu parce qu'ils savaient qu'ils ne trouveraient jamais en eux-mêmes et par eux-mêmes de quoi atteindre leur vérité humaine.

Toute l'Écriture nous le rappelle : le Seigneur ne regarde pas l'apparence, mais il scrute les cœurs : toute personne prête à se lever, à se mettre en route sur un chemin de conversion véritable trouve en lui un avenir d'amour, de paix et de joie.

Voilà bien la pointe de l'évangile que nous accueillons ce matin :

### **Un homme avait deux fils... Lequel a fait la volonté du Père ?**

Cette petite parabole, frères et sœurs mes amis, ne nous est pas donnée pour nous culpabiliser, mais pour nous aider à comprendre que rien n'est jamais perdu, qu'il n'est pas trop tard pour nous laisser retourner par Dieu, et que personne n'est indigne du Royaume !

Rappelez-vous l'évangile de dimanche dernier : peu importe l'heure à laquelle nous irons travailler à la vigne du Seigneur :

La seule chose qui compte, c'est d'y aller.